

allait du côté de la Vallée aux Loups ou d'Antony, en chantant des chansons au trot de la bête.

Cela l'amusa, Margot. Elle aimait un peu, beaucoup, tendrement — en attendant le pas du tout des Marguerites — ce beau gars qui se donnait tout à elle et l'enlaçait de ses bras puissants. Un soir, comme elle arrivait chez lui, rue Lepic, elle le trouva très fiévreux, un peu inquiet, gai aussi.

— Tu ne sais pas, dit-il, je t'aime de tout mon cœur, tu es la vraie femme qu'il me faut. S'il me fallait te quitter, je crois que je ne me consolerais jamais. Réponds-moi franchement, Marguerite. Veux-tu m'épouser, dis ?

— T'épouser ?

Elle devint toute blanche, et regarda Jacques pour voir s'il plaisantait.

— Tu m'épouserais ! demanda-t-elle enfin. A quoi penses-tu ?.. Eh bien ! et ta mère ?

— Oh ! j'ai tout dit à maman. Elle sait ce que tu gagnes par jour avec ton état de brunisseuse. Je lui ai conté ce que tu m'as confié. Elle consent. La pauvre femme ne veut que mon bonheur, tu comprends bien !

— T'épouser ? répétait Margot.

Elle n'osait refuser, briser là, déchirer ce roman, qui lui plaisait. Elle balbutia quelque raison banale : elle ne disait pas non ; certes, être la femme d'un bon garçon comme Jacques, c'était son rêve, mais voilà : il fallait écrire en Bourgogne, avoir le consentement de ses parents à elle, et faire venir de là-bas ses papiers.

— Eh bien ! écris tout de suite et fais-les venir ! Ah ! que je t'aime va ! Et comme nous serons heureux ! Tu verras !

III

Marguerite sortit de là la tête en feu. Le pauvre garçon ! si confiant, si aimant ! Jamais elle n'avait rencontré une affection pareille, et comment s'y prendrait-elle pour le détromper ? Bah ! elle laisserait faire le temps ! Elle verrait. En attendant, elle se jetait à lui avec plus de passion encore et de joie.

Lui, se sachant aimé, attendait patiemment. Mais, vrai, le consentement des parents bourguignons n'arrivait pas vite.

Après ça, ils ne le connaissaient point, lui. Ils prenaient des renseignements peut-être ; ils avaient raison ces gens.

Un soir Jacques Redon alla seul à l'Ambigu pour tuer le temps. On jouait les *Beaux Messieurs du Bois-Doré*. Le graveur voulait voir

acte, il aperçoit un grand mouvement dans la salle, "Qu'est-ce que c'est donc." Et Jacques se trouve tout juste placé pour bien voir un homme qu'on salue et qu'on regarde. Assis, l'air fatigué et l'œil doux, ce nouveau venu contemple la scène attentivement, comme s'il rêvait. Il parle quelquefois à des gens décorés qui l'entourent dans son avant-scène, et se penchent alors vers lui, respectueux. Il passe parfois ses doigts sur les bouts de sa moustache d'un blond gris. Puis, regardant au-dessous de lui l'orchestre, le parterre, une fois il prend une énorme lorgnette et la tient un moment fixée sur la baignoire d'avant-scène qui se trouve précisément en face de lui et que Jacques Redon, de là-haut ne voit pas.

Seulement, autour de lui le graveur entend dire :

— Tiens ! il lorgne Margot, qui est en bas ! Et il n'a même pas l'air très content qu'elle soit là !

— Margot ? demanda Jacques.

— Oui, parbleu ! Margot la favorite, à ce qu'on prétend !... Marguerite.

Pendant un entr'acte, Jacques Redon descendit au parterre, voulant voir de plus près l'homme de l'avant-scène qui, l'air triste et las, ne lui faisait pas du tout l'effet qu'il aurait cru, lui, républicain, votant pour Carnot ou Picard — voulant voir aussi peut-être cette Margot dont les bien renseignés parlaient là-haut aux galeries !

Le graveur s'approcha de la baignoire : les écrans sont levés. Il ne distingue personne, mais il entend — et le cœur lui bat dans la poitrine — il entend une voix de femme, riieuse, jeune, très fraîche, ressemble affreusement à la voix de Marguerite, à la voix qui frédonnait, l'autre jour, sur le chemin de Sceau :

En allant à Robinson,
Tous deux gais comme pinson,
Nous dansâmes !
Nous chantâmes !

— Drôle de chose, tout de même ! Est-ce que c'est possible ? Marguerite !... Mais est-ce que le voisin là-haut n'a pas dit aussi Marguerite !

Et Jacques Redon, avec plus d'âpreté, voulait voir. Derrière les écrans soulevés il n'apercevait rien, ne reconnaissait rien. Alors, il oublia la présence de celui qui était dans la salle et les aventures du vieux marquis et du petit Dario qui se déroulaient sur la scène. Il se planta dans les couloirs et il attendit.

Quand la pièce fut finie, la porte de la bai-